

En ce 10 mai, tout ce qu'il faut savoir sur la traite arabo-musulmane ...

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 10 mai 2018



En ce 10 mai, jour consacré à l'esclavage ...

Taubira ne veut pas qu'on en parle ...

Les politiques fuient le sujet ...

Les médias sont muets ...

A « Résistance Républicaine » nous ne sommes pas pour le politiquement correct, mais pour le respect de l'Histoire au plus près de ce qu'elle a été.

Alors justement, nous, nous en parlons !

Voici un « excellent résumé » que nous indique Jean-Paul

Saint-Marc tiré du site « **Hérodote** » sur la traite dont les « biens élevés » refusent de parler.

Les patriotes doivent lire et méditer ce texte pour argumenter face aux mensonges, spécialement venus de rangs musulmans, mais pas seulement (Taubira si tu nous lis ...)

Antiislam

622 au XXe siècle

L'esclavage en terre d'islam

Après la mort du prophète [Mahomet](#) et la soumission de la péninsule arabe, les musulmans ont conquis les rives méridionales et orientales de la Méditerranée. Multipliant les prises de guerre, ils ont prolongé dans ces régions l'esclavage à la mode antique. Ils ont inauguré aussi une longue et douloureuse traite négrière qui a saigné l'Afrique noire jusqu'à la fin du XIXe siècle.

L'esclavage en terre d'islam est hélas une réalité qui dure comme le montre l'anthropologue [Malek Chebel](#).



Une économie fondée sur l'esclavage

L'esclavage devient rapidement l'un des piliers de l'économie de l'empire abasside de Bagdad du fait de très nombreuses prises de guerre et de l'avènement d'une très riche bourgeoisie urbaine. Pour s'en convaincre, il n'est que de lire *Les Mille et Une Nuits*, un recueil de contes arabes censés se dérouler sous le règne du calife [Haroun al-Rachid](#), contemporain de Charlemagne.

Les harems du calife et des notables de Bagdad se remplissent de Circassiennes. Il s'agit de femmes originaires du Caucase et réputées pour leur beauté ; ces belles esclaves ont continué jusqu'au XXe siècle d'alimenter les harems orientaux en concurrence avec les beautés noires originaires d'Éthiopie.

Pour les tâches domestiques et les travaux des ateliers et des

champs, les sujets du calife recourent à d'innombrables esclaves en provenance des pays slaves, de l'Europe méditerranéenne et surtout d'Afrique noire.

Ces esclaves sont en général castrés et maltraités.

D'autres esclaves et eunuques sont employés comme soldats et chefs de guerre par les différentes dynasties musulmanes, du Maroc aux Indes. Ces esclaves-là accèdent parfois à des fonctions élevées, voire au pouvoir suprême. Ainsi en est-il des fameux *Mamelouks* d'Égypte, que Bonaparte devra combattre en 1798.

Eunuques et castrats

Inventée et développée à grande échelle par la Chine impériale, exportée dans les pays musulmans et jusqu'en Italie (les *castrats*), l'exploitation des eunuques (hommes castrés) est l'une des formes d'esclavage les plus inhumaines qui soient.

Elle poursuit deux objectifs principaux : empêcher que les esclaves étrangers ne fassent souche ; éviter les relations sexuelles entre les femmes des harems et leurs serviteurs. Notons que dans les cours italiennes, les *castrats* étaient à la Renaissance et aux Temps modernes recherchés par les mélomanes pour leur voix à la fois puissante et très aigüe. Ils suppléaient à l'interdiction faite aux femmes de monter sur scène, au nom de la religion.

La castration consiste en l'ablation des parties génitales, soit totale, soit limitée aux testicules (pour empêcher la reproduction). Elle est le plus souvent pratiquée à la pré-adolescence et se solde par une mortalité effroyable.

Les esclaves mâles originaires d'Afrique noire étaient généralement castrés en Égypte par des moines coptes pour le compte des trafiquants musulmans. À l'époque carolingienne, les captifs slaves destinés aux marchés orientaux étaient quant à eux castrés à Verdun, principal marché d'étape de ce

trafic, avant d'être exportés via Venise.

Esclaves blancs en terre d'islam

Dans les premiers temps de l'islam, les notables de Bagdad s'approvisionnent en esclaves blancs auprès des tribus guerrières du Caucase mais aussi auprès des [marchands vénitiens](#) qui leur vendent des prisonniers en provenance des pays slaves, encore païens.

À la fin du Moyen Âge, comme le vivier slave s'épuise du fait de la christianisation de l'Europe orientale, les musulmans se tournent vers les [pirates](#) qui écument la Méditerranée.

Ces derniers effectuent des razzias sur les villages côtiers des rivages européens, y compris même dans l'océan Atlantique jusqu'aux limites du cercle polaire.

En 1627, des barbaresques algérois lancent un raid sur l'Islande et en ramènent 400 captifs.

Le souvenir des combats livrés par les habitants à ces pirates perdure dans... la tête de prisonnier maure qui sert d'emblème à la [Corse](#).

On évalue à plus d'un million le nombre d'habitants enlevés en Europe occidentale entre le XVIe et le XVIIIe siècle, au temps de François 1er, Louis XIV et Louis XV.

Ces esclaves, surtout des hommes, sont exploités de la pire des façons dans les orangeries, les carrières de pierres, les galères ou encore les chantiers d'Afrique du nord (*).

Des organisations chrétiennes déploient beaucoup d'énergie dans le rachat de ces malheureux, tel [Miguel de Cervantès](#) ou plus tard [Saint Vincent de Paul](#).

En Europe orientale et dans les Balkans, pendant la même période, les Ottomans prélèvent environ trois millions d'esclaves.

Jusqu'au début du XIXe siècle, les princes de la côte nord-africaine tirent eux-mêmes de grands profits de la piraterie en imposant de lourds tributs aux armateurs occidentaux en échange de la garantie que leurs navires ne seront pas attaqués par les pirates.

En 1805, le président américain [Thomas Jefferson](#) lance une expédition navale contre le dey de Tripoli, en [Libye](#), pour l'obliger à renoncer à ce racket.

Le dey d'Alger le poursuivra quant à lui jusqu'à la [conquête française](#) en 1830.

Esclaves noirs en terre d'islam

Si la traite des esclaves blancs a rapidement buté sur la résistance des Européens, il n'en a pas été de même du trafic d'esclaves noirs en provenance du continent africain.

La traite arabe a commencé en 652, vingt ans après la mort de [Mahomet](#), lorsque le général arabe Abdallah ben Sayd a imposé aux chrétiens de Nubie (les habitants de la vallée supérieure du Nil) la livraison de 360 esclaves par an.

La convention, très formelle, s'est traduite par un traité (*bakht*) entre l'émir et le roi de Nubie Khalidurat.

Ce trafic n'a cessé dès lors de s'amplifier. Les musulmans « blancs » de la frange sahélienne (Peuls, Touaregs, Toubous etc) ont multiplié les attaques contre les villages des Bantous de la forêt et enlevé les meilleurs éléments pour les vendre aux habitants de l'empire ottoman ou du Maroc.

Les spécialistes évaluent de douze à dix-huit millions d'individus le nombre d'Africains victimes de la traite arabe au cours du dernier millénaire, du VIIe au XXe siècle.

C'est à peu près autant que la traite européenne à travers l'océan Atlantique, du XVIe siècle au XIXe siècle.

Le trafic suit d'abord les routes transsahariennes.

Des caravanes vendent, à Tombouctou par exemple, des chevaux, du sel et des produits manufacturés.

Elles en repartent l'année suivante avec de l'or, de l'ivoire, de l'ébène et, donc, des esclaves pour gagner le Maroc, l'Algérie, l'Égypte et, au-delà, le Moyen-Orient.

Au XIXe siècle se développe aussi la traite maritime entre [le port de Zanzibar](#) (aujourd'hui en Tanzanie) et les côtes de la mer Rouge et du Golfe persique.

Le sort de ces esclaves, raziés par les chefs noirs à la solde des marchands arabes, est dramatique.

Après l'éprouvant voyage à travers le désert, les hommes et les garçons sont systématiquement castrés avant leur mise sur le marché, au prix d'une mortalité effrayante, ce qui fait dire à l'anthropologue et économiste **Tidiane N'Diaye** :

« Le douloureux chapitre de la déportation des Africains en terre d'Islam est comparable à un génocide. Cette déportation ne s'est pas seulement limitée à la privation de liberté et au travail forcé. Elle fut aussi – et dans une large mesure – une véritable entreprise programmée de ce que l'on pourrait qualifier d' »extinction ethnique par castration » » ()*.

Les contes des *Mille et Une Nuits*, écrits au temps du calife Haroun al-Rachid (et de Charlemagne), témoignent des mauvais traitements infligés aux esclaves noirs et du mépris à leur

égard (bien qu'ils fussent musulmans comme leurs maîtres).

Ce mépris, légitimé par la malédiction de Cham, a perduré au fil des siècles.

Ainsi peut-on lire sous la plume de l'historien arabe Ibn Khaldoun (1332-1406) :

« Il est vrai que la plupart des nègres s'habituent facilement à la servitude ; mais cette disposition résulte, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, d'une infériorité d'organisation qui les rapproche des animaux brutes. D'autres hommes ont pu consentir à entrer dans un état de servitude, mais cela a été avec l'espoir d'atteindre aux honneurs, aux richesses et à la puissance » (Les Prolégomènes, IV).

Ces propos précèdent de deux siècles la traite atlantique des Occidentaux.

Esclavage et décadence

Les contingents très importants de main-d'oeuvre servile ont contribué à la stagnation économique du monde musulman en décourageant l'innovation technique et sociale.

Ils ont causé aussi de nombreux troubles.

C'est ainsi qu'à la fin du IXe siècle, la terrible révolte des Zendj (ou Zenzj, d'un mot arabe qui désigne les esclaves noirs), dans les marais du sud de l'Irak, a entraîné l'empire de Bagdad sur la voie de la ruine et de la décadence.

« Comparé à la traite des Noirs organisée par les Européens, le trafic d'esclaves du monde musulman a démarré plus tôt, a duré plus longtemps et, ce qui est plus important, a touché un plus grand nombre d'esclaves », écrit en résumé l'économiste Paul Bairoch (*).

Cet auteur note qu'il ne reste plus guère de trace des esclaves noirs en terre d'islam en raison de la généralisation

de la castration, des mauvais traitements et d'une très forte mortalité, alors que leurs descendants sont au nombre d'environ 70 millions sur le continent américain (*).

Alban Dignat

https://www.herodote.net/622_au_XXe_siecle-synthese-12.php